

Cirque : « Boutès », sur le fil indicible du deuil

Deux sœurs, Tania et Sarah Simili, transcendent la douleur – le suicide d'un père – pour la transformer en expérience acrobatique, avec l'aide du désarmant Jean-Luc Piraux. A voir à Up, à Molenbeek.



CATHERINE MAKEREEL

Dans son livre, *Au bonheur des morts*, la philosophe Vinciane Despret est allée à la rencontre de celles et ceux qui ont trouvé des manières de continuer à vivre tout en cultivant la présence de leurs morts. Il y a celle qui porte les chaussures de sa grand-mère afin qu'elle continue à arpenter le monde. Il y a cette autre partie gravir une des montagnes les plus hautes avec les cendres de son père pour partager avec lui les plus beaux levers de soleil. Sur ce chemin de récolte, à la rencontre de personnes endeuillées qui continuent de tisser un lien avec leurs proches disparus, elle aurait pu croiser la route des sœurs Tania et Sarah Simili, deux jeunes Suissesses qui ont, quant à elles, trouvé sur la piste de cirque le terrain où poser, explorer, interroger, partager leur deuil.

Dans *Boutès* (dès 12 ans), que nous avons découvert la saison dernière au festival Up, les deux artistes transcendent la douleur – le suicide d'un

Jean-Luc Piraux et Tania Simili incarnent un père et sa fille, par-delà la mort. © DOMINIQUE SCHRECKLING

père – pour la transformer en expérience artistique et acrobatique. L'une (Tania) sur scène et l'autre (Sarah) à la mise en scène, elles trouvent leur propre chemin sur le fil indicible du deuil, chemin qui, par la magie de l'art, ouvre une voie, plus universelle, aux spectateurs qui y déposeront leur vécu et émotions personnelles. On n'y élude pas la noirceur (noirceur de la mort, noirceur du geste fatal posé par un père) puisque tout repose sur un plateau recouvert d'un sol aussi noir qu'une marée de pétrole, une sorte de tapis translucide et ténébreux qui semble capable de vous absorber dans ses gouffres. Pourtant, durant près d'une heure, c'est résolument du côté de la lumière que nous promène *Boutès*.

Comment se souvenir, par-delà la mort

Entre jonglerie et acrobaties aériennes, avec tous les (dés)équilibres que ces disciplines impliquent, la pièce mue le cirque en métaphore du fil précaire de la vie, des liens fragiles entre un père et sa fille, de cet exercice de funambule que constitue le deuil. Comment se souvenir de ce père, par-delà la mort ? Pour y répondre, les deux sœurs ont fait appel à

Jean-Luc Piraux, clown lunaire capable de transformer ses angoisses existentielles en pépites d'humour improbable. Souvenez-vous de ses solos : *Faut y aller*, *En toute inquiétude*, *Six pieds sur terre*, *Rage dedans*. Chacun de ses seuls en scène traversait de petites parts d'ombre pour en extraire de souriants éclats de vie. Parce qu'il a lui-même côtoyé des abîmes proches de ceux qui ont fait basculer le père de Tania et Sarah Simili – moments qu'il a d'ailleurs exorcisés dans *Rage Dedans* –, Jean-Luc Piraux était l'artiste tout trouvé pour accompagner les deux sœurs sur les rives intimes de ce spectacle cathartique.

Là où Tania Simili jongle avec son corps, avec des massues ou avec du tissu aérien, Jean-Luc Piraux répond par des acrobaties verbales, une maladresse composée avec tendresse, une présence mi-comique, mi-désarmante. Sur la scène, une table et une chaise suffisent à convoquer cet ultime échange entre un père et sa fille. Rien n'est jamais asséné, tout est suggéré, laissé à l'interprétation de chacun. Un bouquet de massues trop lourd à porter, une veste qui migre sur les épaules de l'un et de l'autre, un corps renversé, une enfant qui porte son père dans ses bras : les images sont tantôt intenses, ou légères, selon le sens que chacun est libre d'imaginer. Sincère, singulier, doux : *Boutès* arpente un sentier rarement parcouru dans le cirque contemporain : celui du deuil et de la résilience.

Boutès

★★★★☆

Du 16 au 26/3 au Up Circus & Performing Arts, Rue Osseghem 50, Molenbeek. www.upupup.be